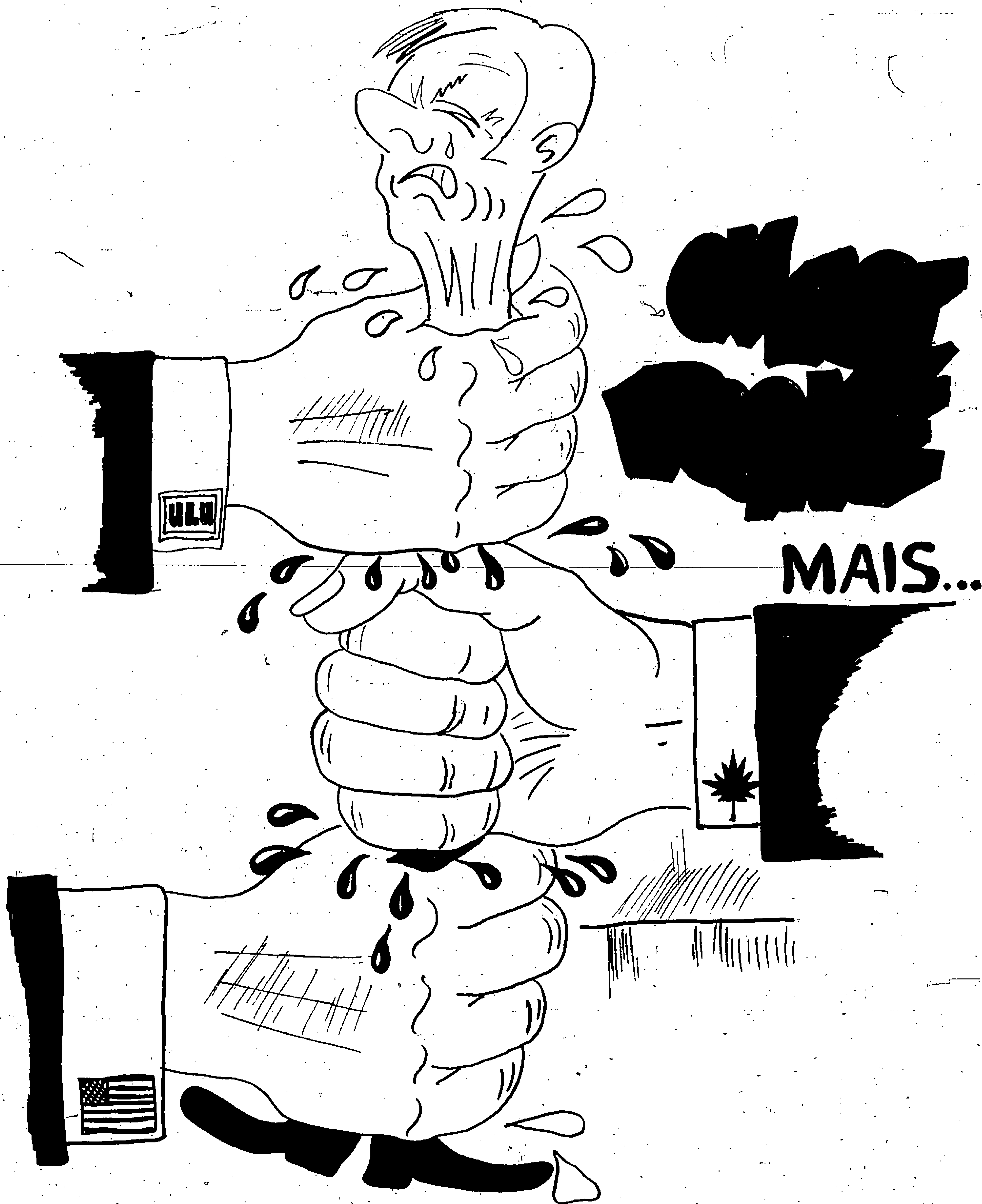
RÉACTION

Vol.3, No.1, Sept. 73

Faut pas lâcher!




ULU
MAIS...

SOMMAIRE

SOMMAIRE

p. 5 - Editorial

p. 6 - A.G.E.

p. 7 - Le Saviez-vous

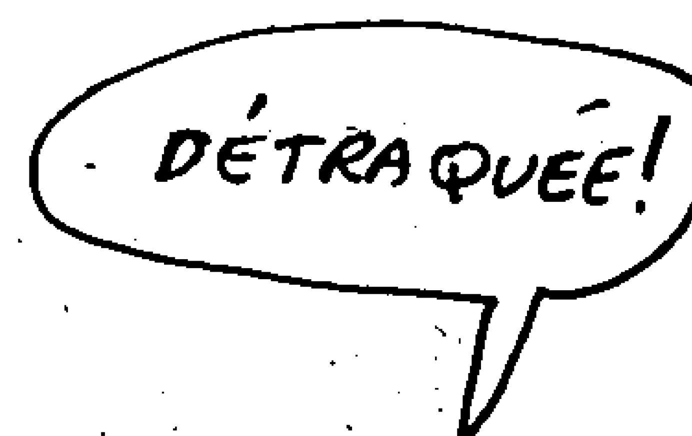
p. 8 - Ciné-Club

p. 9 - Activités

p. 11 - La Maison Française

p. 12 - Organigramme

p. 14 - Reflexion critique
sur le "Rapport Final"





MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants de l'Université Laurentienne, Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe à moins d'indice contraire.

Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées.Tout de même un pseudonyme est admissible.

Le magazine paraît le 15 de chaque mois. La date limite pour la remise d'articles (tapés ou écris lisiblement à double interligne) est le premier de chaque mois.

Les annonces devront être soumises au Bureau Centrale d'Annonces, Association Générale des Etudiants, Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Notre bureau se situe au local L 215et notre numéro de téléphone cst 673-2808.

Co-ordinateurs pour 1'édition de septembre:

Gaston Tremblay

EDITORIAL

Salut tout le monde! Au moment où j'écris ce petit texte, vous êtes tous en train de vous casser le dos pour vous mériter beaucoup de petit sous. Je vous en souhaite beaucoup car le plus que vous en aurez gagné, le plus de "party" il y aura en résidence cette année.

J'ai hâte car c'est mort ici...je marche les corridors et je parlé à l'écho de mes pas. Puisqu'ils ne me répondent pas, je me vois obliger de travailler. C'est quand bien même maudit surtout quand on est chômeur!

Ah...OUI Réaction 73-74 car apparamment il faut que je vous en parle. Quoi dire? Les murs ne m'ont rien dit et mes gros péchés mortels m'empêchent de prier le bon père tout puissant. Pas de réponse gratuite et aucune pensée pieuse en vue! C'est quand bien même de valeur car j'ai toujours préféré la prière au travail. En tout cas, l'an passé, l'équipe a réussi à publier cinq numéros (Septembre, Octobre, Novembre, la brique à Alie et le numéro des anglais). Et dans les coulisses, un petit recueil de poésie. Pas pire mais pas assez! Pas assez structuré (si ça continue comme ça, il va avoir une chicanne entre le rédacteur d'été et l'ancien rédacteur d'hiver

...tant pis, si ça s'adonne à être la même personne).

Je veux profiter de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle équipe et bonne chance au nouveau rédacteur. Ce seront eux qui décideront de l'orientation du magazine...ils pourraient très bien retourner au format tabloid hebdomadaire au lieu du format magazine que nous avons adopté depuis deux ans.

Je vous laisse en espérant vous lire entre les couvertures de Réaction.

Le présent numéro contient un long article sur le <u>RAPPORT FINAL</u>, - article signé Fernand Dorais et l'équipe Franco-Parole. Cet éditorial s'adresse à tous les francophones désireux de connaître et comprendre les implications, graves, que comporte l'acceptation d'un <u>Rapport</u> qui transforme profondément les structures académiques et administratives de l'Université Laurentienne, et concernant et affectant dès lors, aussi profondément, <u>tous</u> les francophones de la Laurentienne. Pour ces raisons, la rédaction vous invite à vous arrêter sérieusement sur ce texte austère et à y répondre.

La Maison Française tient à remercier l'administration de l'Université et l'A.G.E. pour lui avoir allouer de nouveaux locaux.

Nous avons maintenant à notre disposition L-213 (directeur de théâtre), L-214 (animation), L-215 et 216 (Réaction) et L-207 (ateliers de théâtre).

Merci à qui de droit.

Students' General Association
LAURENTIAN UNIVERSITY
SUDBURY, ONTARIO



Association Générale des Etudiants
UNIVERSITÉ LAURENTIENNE
SUDBURY, ONTARIO

TOUJOURS LA POUR VOUS AIDER



Thérèse Boutin
Vice-Présidente



Président: Malcolm Jacobs



Roger Campeau
Vice-President

Bonjour!

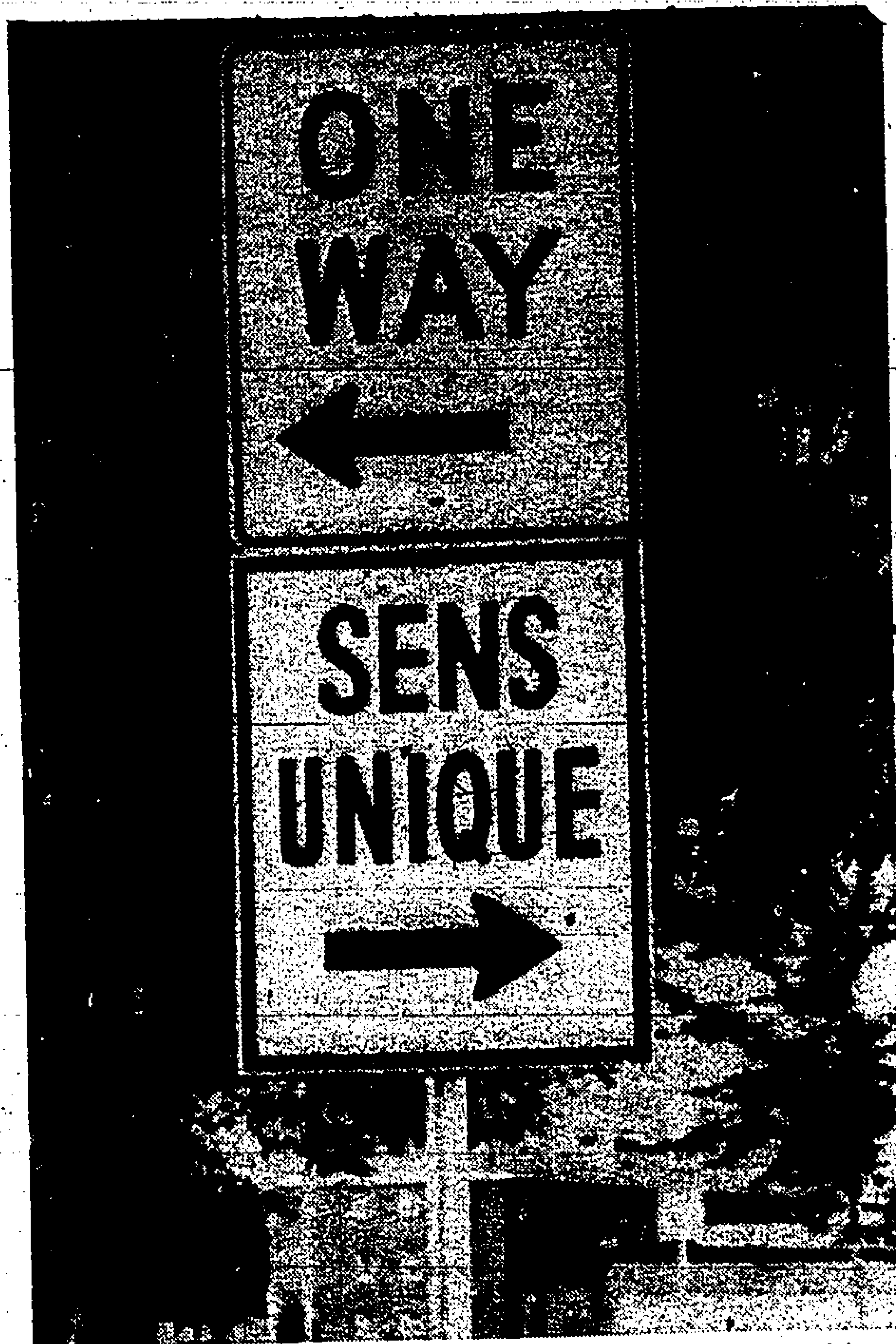
Bienvenue à l'Université Laurentienne pour l'année académique 1973-74. Chaque année, c'est toujours la même histoire: "L'année promet d'être une des meilleures, mais on aura besoin de votre participation." J'ai donc pensé trouver une formule nouvelle mais malheureusement, je n'ai pas eu d'idée originale. Tout ce que je vous demande se résume ainsi: "PARTICIPEZ, AUTREMENT ON VA MANQUER NOTRE COUP DANS TOUTES NOS ENTREPRISES." On a toutes sortes de projets en branle et on a besoin de vos têtes et de vos mains.

Vous êtes toujours les bienvenus à mon bureau au local de l'A.G.E. Pas besoin de prendre un rendez-vous...venez me voir au bureau, ou chez moi, ou encore appelez.

Thérèse L. Boutin
Vice-Présidente
A. G. E. U. L.

le saviez-vous ?

bilinguisme



Il ne faut sans doute y voir qu'une étourderie des employés municipaux de Edmonton, Alberta, si le "one way" indique l'ouest, et le "sens unique" l'est. C'est bien l'un des avantages du bilinguisme, au Canada: on risque de se perdre plus souvent qu'a son tour. (téléphoto CP)

ADMINISTRATION:
Un nouveau comité, le comité francophone, se chargera de toutes les affaires francophones sur le campus.

GRAFFITTI:
Le meilleur cabinet de toilette fréquenté est celui du fond. Vous y lirez les meilleures gaffes anglaises.

PROPRETE:
Le service de nettoyage pour les locaux a été réduit et que puisque les dames ne viennent qu'une fois par semaine, il vaut mieux déposer ses mégots dans les cendriers.

DIVERTISSEMENT:
Le Cul-de-Sac (bar-salon étudiant) se trouve maintenant au sous bassement sous le grand salon.

L'A.G.E.:
L'A.G.E. a engagé une nouvelle secrétaire unilingue anglophone. Hors, on me dit que la constitution exige une secrétaire bilingue.

MUSIQUE:
Robert Paquette (un gradué de la Laurentienne) est à Montréal en train d'endisquer son premier long jeu.

ORGIES:
"Le Nuit sur l'Etang" fut un franc succès l'an passé. Il semble qu'il serait possible et de mise de recommencer cette année.

POLITIQUES:
Le parti québécois se promet de respecter les minorités québécoises telles que les Indiens, les Esquimaux et les Anglophones.

ORIENTATION:
Un nouvel orienteur a été engagé; il se nomme Michel Levert et vous pouvez le trouver au centre d'orientation.

ANIMATION:
Gaston Tremblay fut engagé par le comité de sélection de la Maison Française pour remplir le rôle d'animateur. Son bureau est au L-214.

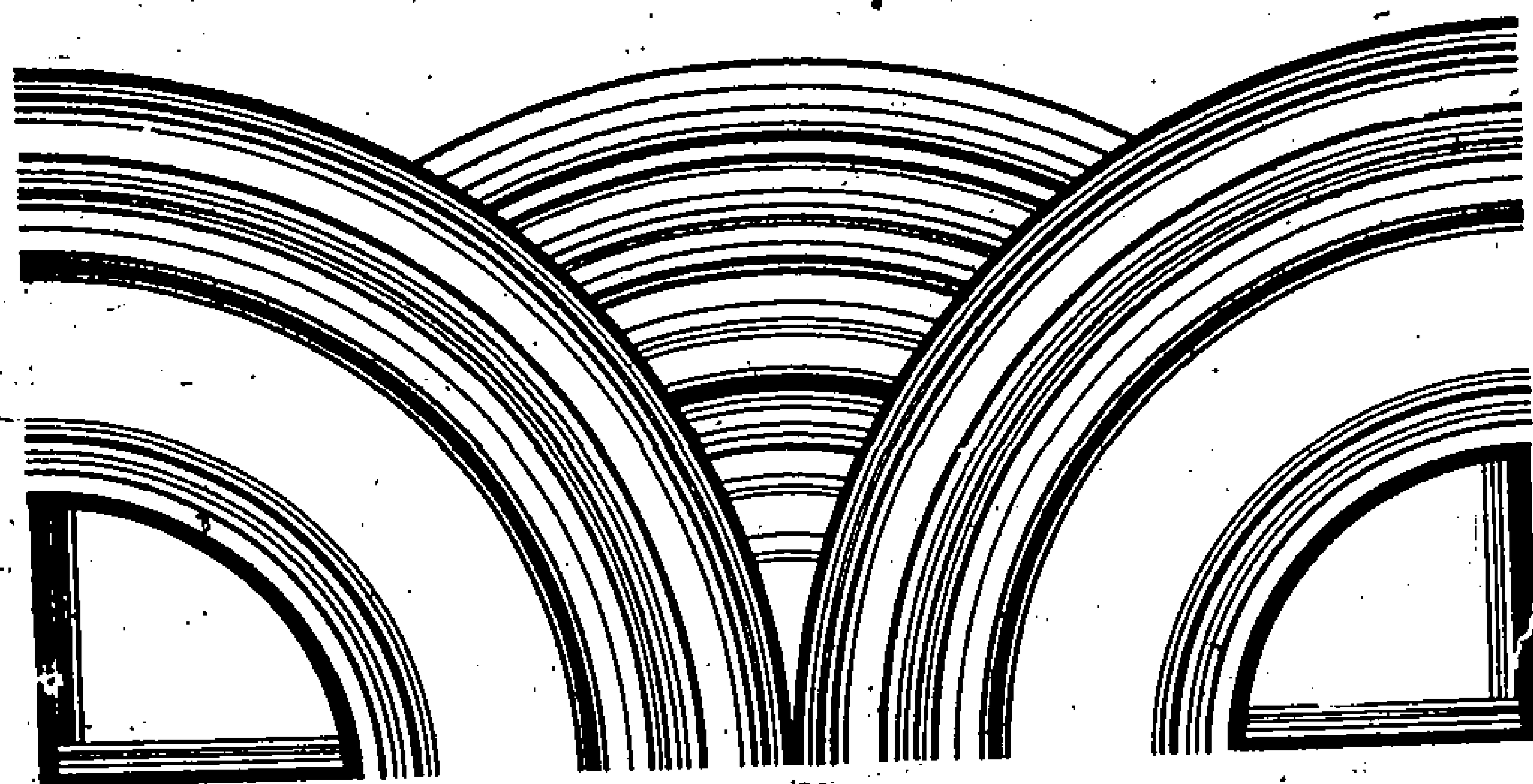
THEATRE:
Bernard Martineau fut engagé par le comité de sélection de la Maison Française pour remplir le rôle de directeur de théâtre francophone.

DEPARTEMENT DE FRANCAIS:
M. Fouad Morcos et M. Yves Lefier sont partis pour une année sabatique; Mlle Laure Hesbois rentre de France après y avoir étudié un an. Le département a aussi cru bon d'engager M. Benoît Cazabon au titre de professeur.

NOURRITURE:
Versafoods n'offrira plus ses services de cafétéria et un entrepreneur grec tentera de bien nous faire manger.

LOGEMENT:
Un aile de la nouvelle résidence pour célibataire sera réservé pour les francophones et les anglophones désireux de se faire assimiler.

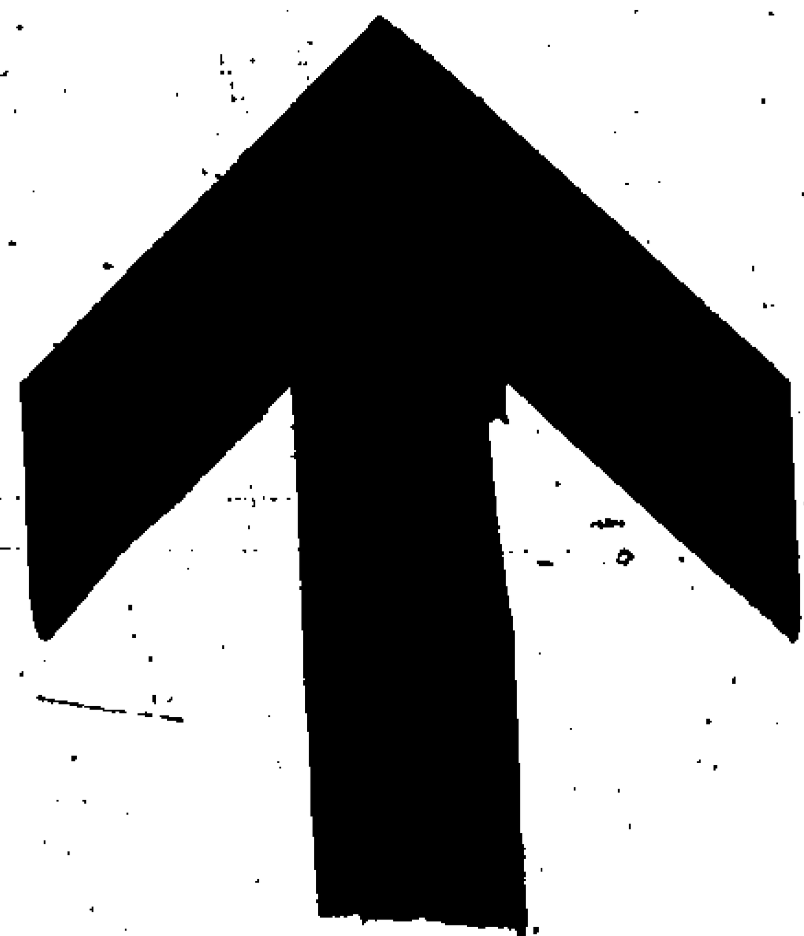
LES GRANDS FILMS



PRIX D'ADMISSION

Etudiant: 20 films: $7.50 (E.20)
14 " : $6.00 (E.14)
7 " : $3.50 (E. 7)
1 " : $1.00

Adulte: 20 films: $10.00 (A.20)
14 " : $ 8.00 (A.14)
7 " : $ 5.00 (A.7)
1 " : $ 1.25



9 oct - SACCO ET VANZETTI
Italien: Montaldo

16 oct - ASTERIX ET CLEOPATRE
Franco-belge: Leteste

23 oct - CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE
Français: Bunuel

30 oct - MON ONCLE ANTOINE
Québécois: Jutra

6 nov - VIVA LA MUERTE
Franco-tunisien: Arrabal

13 nov - LE MESSAGER (Go between)
Anglais: Losey

20 nov - L'AVEU
Français: Costa-Gravas

27 nov - MON ENFANCE A MONTREAL
Québécois: Chabot

4 déc - TERRE EN TRANSE
Brésilien: Rocha

11 déc - LE ROI DE COEUR
Français: de Broca

15 jan - IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
Italien: Leone

22 jan - SMIC, SMAC, SMOC
Français: Lelouch

29 jan - LA SALAMANDRE
Suisse: Tanner

5 fév - VOYONS, CHERI, QUATRE MEURTRES, CA SUFFIT
Tchèque: Lipsky

12 fév - SATYRICON
Italien: Fellini

19 fév - REBELLION
Japonais: Kobayashi

26 fév - LE GRAND FILM ORDINAIRE
Québécois: Frappier

5 mars - MA NUIT CHEZ MAUD
Français: Rohmer

12 mars - LES COLOMBES
Québécois: Lord

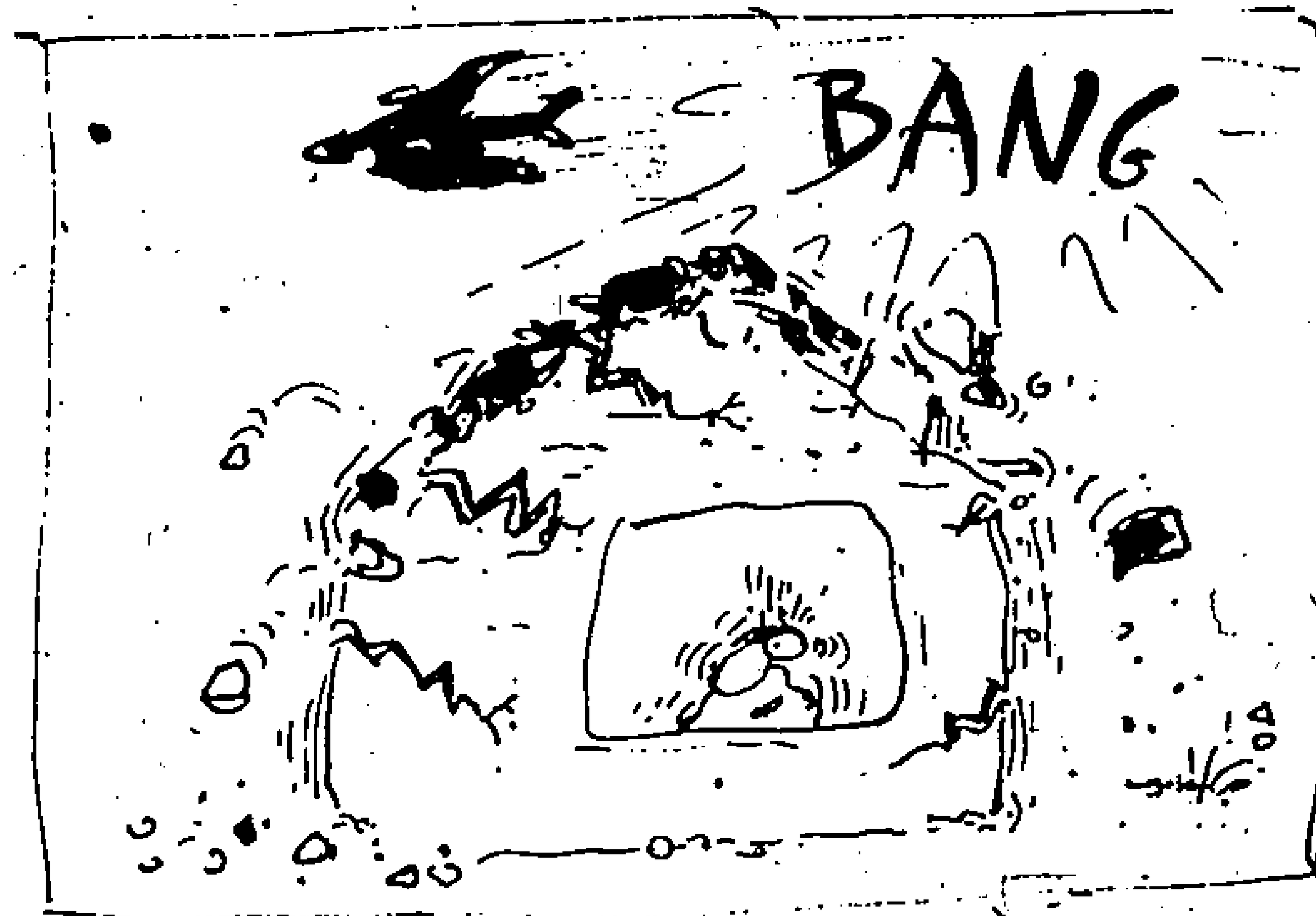
19 mars - POINT LIMITE ZERO (Vanishing point)
Américain: Sarafian

N.B.: LE CINE-CLUB BENEFICIE D'UNE SUBVENTION DU SECRETARIAT D'ETAT.

Représentations: à 4.00 et à 8.00 heures.

ACTIVITE

Toutes ces activités sont subventionnées par la Maison Française. Pour avoir accès à ces fonds, vous devez réunir les intéressés pour préparer un plan pour l'année et vous choisir un représentant qui siègera à la Maison Française. Gaston Tremblay, animateur de la Maison Française, se fera un plaisir de vous aider.



CLUB DE CREATION LITTERAIRE:
L'an passé, ce club a réussi à publier, en collaboration avec la maison d'édition Prise de Parole, un recueil de poésie. L'expérience du club fut un succès et tout semble indiquer qu'il soit possible de recommencer cette année.

Il est à noter que l'expérience en poésie de l'an passé ne s'impose pas cette année. Le groupe aura à décider quel genre de création qu'il voudrait entreprendre.

CAFE-CHANTANT:
Il s'agit d'avoir un endroit où l'on pourrait présenter des chansonniers et d'autres artistes. Je pense en particulier à des expositions de photos, de peinture, à des discussions de groupe, à des présentations de poésie.

M. Michel Levert du département d'orientation s'intéresse particulièrement à ce projet. Il est prêt à aider quiquonque voudrait faire fonctionner une telle activité.

CLUB DE PHOTOGRAPHIE:
Nous avons déjà à notre disposition une bonne caméra, 35 milimètres et une chambre noire bien équipée. Il y aurait moyen de se procurer une ou deux autres caméras.
Le club pourrait s'intéresser ou bien à la photographie créative ou bien à la photographie commerciale.

Puisque la photographie est un médium qui demande un certain montant de connaissance technique de base, nous avond déjà fait des démarches auprès d'un animateur spécialisé pour offrir des ateliers de photo cet automne.

Comme vous pouvez le constater, la Maison Française possède tout l'équipement et les resources nécessaires pour faire fonctionner un tel club. Tout ce qu'il nous faut ce sont des étudiants intéressés.

Si vous êtes intéressé, enregistrez-vous en septembre ou contactez l'animateur de la Maison Française.

LA TROUPE UNIVERSITAIRE:
La Troupe Universitaire existe depuis plus de dix ans. Elle a à son compte plusieurs spectacles dont certains ont su se faire valoir au niveau provincial et même au niveau national.

L'an passé, la Troupe présentait sur scène un spectacle original "Le rêve de mon oncle Ephrem". M. Pierre Germain animait, à temps partiel, cette troupe.
Cette année, le département de Français offre un demi-cours en technique de Théâtre. Il s'agit tout simplement de s'inscrire au cours 1101 (Théâtre moderne Français), section B et de participer aux activités de la Troupe.

La Maison Française a cru bon d'engager un directeur à plein temps. Le comité de sélection a choisi, parmis les quinze candidats, Bernard Martineau. En tout cas, je le laisse s'introduire lui-même.

Salut!
Et j'ai bien hâte de travailler avec vous. Le théâtre, c'est un condensé de vie. Le théâtre, c'est une façon de communiquer plus intensément, de vivre plus densément, de se créer et de se définir face à soi-même et au milieu culturel auquel on appartient. Le théâtre, c'est le moyen d'exprimer ce qu'on ne sait trop dire ailleurs. C'est un dépassement, c'est l'état d'âme d'un groupe pour une période donnée: le temps d'accoucher un spectacle. Le théâtre, c'est à la fois drôle et triste, avec des moments d'euphorie et d'autres douleureux, la catharsis. Le théâtre, c'est complet, total, et c'est beau. Vraiment. Alors je vous attends.

Bernard

LA NUIT SUR L'ETANG:
Le spectacle fut un grand succès l'an passé. Nous avons les fonds nécessaires pour recommencer cette année.

L'expérience de l'an passé nous a appris qu'il nous faut une équipe qui serait prête à commencer son travail au mois de septembre.

Si vous êtes intéressé, contactez Gaston Tremblay.

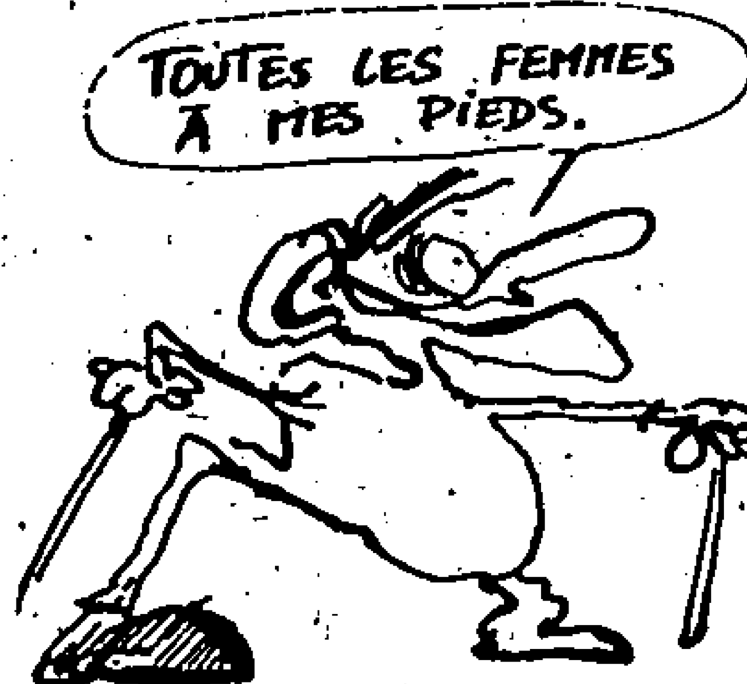
REACTION:
Réaction existe depuis déjà deux ans et quiquonque voudrait entreprendre ce projet est bienvenue à le faire.

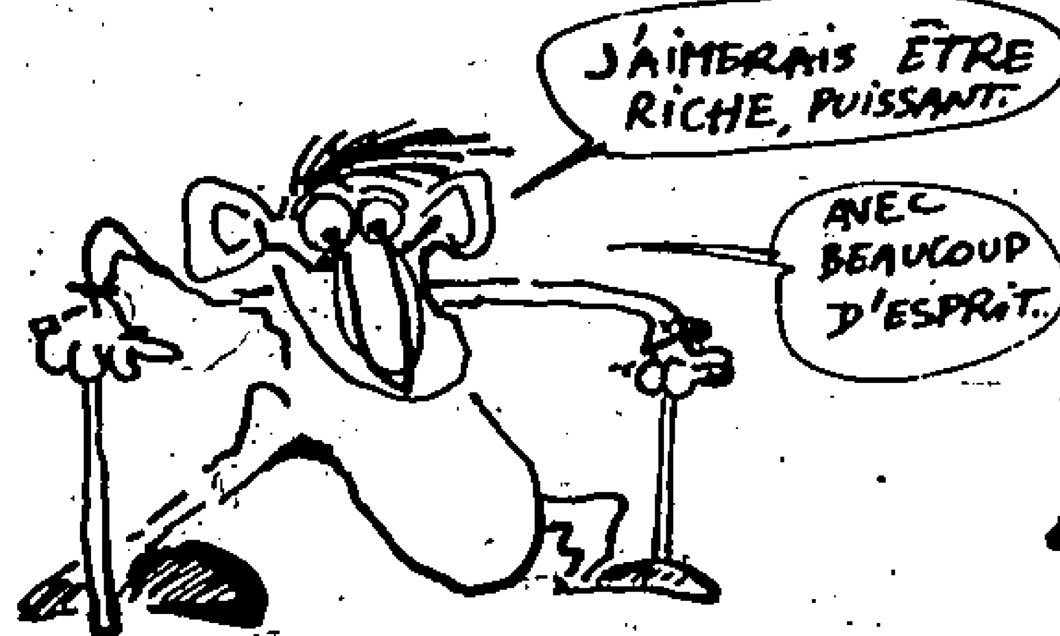
Les expériences du passé ne définissent pas nécessairement ce que doit être le journal cette année. La nouvelle équipe pourra se sentir libre d'entreprendre ce que bon lui semblera dans le domaine des publications.


J'AIMERAIS ÊTRE BEAU!

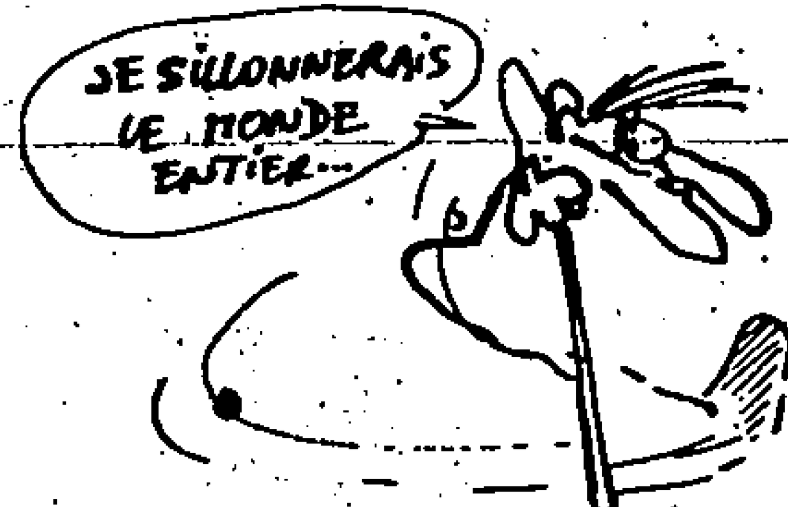

GRAND, MINCE, DROIT.

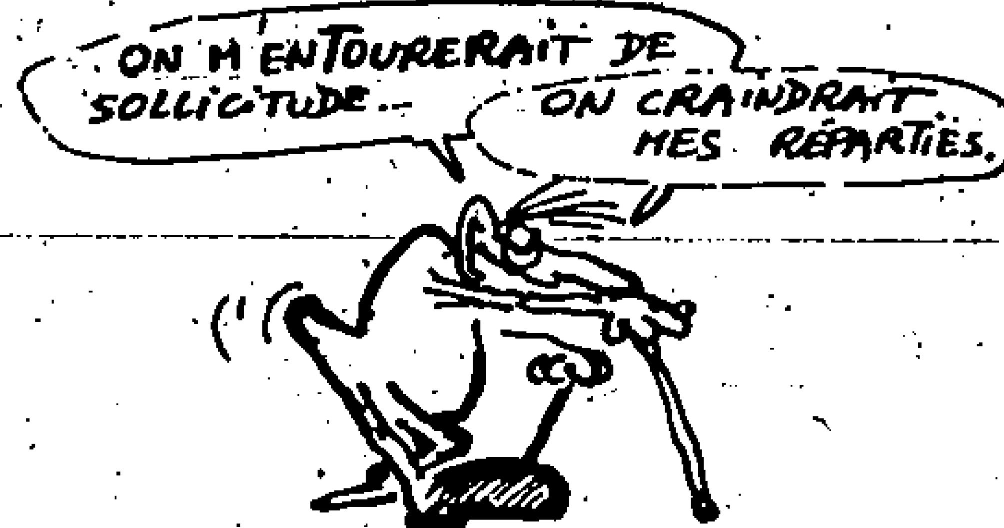

AVEC UNE DÉMARCHE DE GRAND FÉLIN...

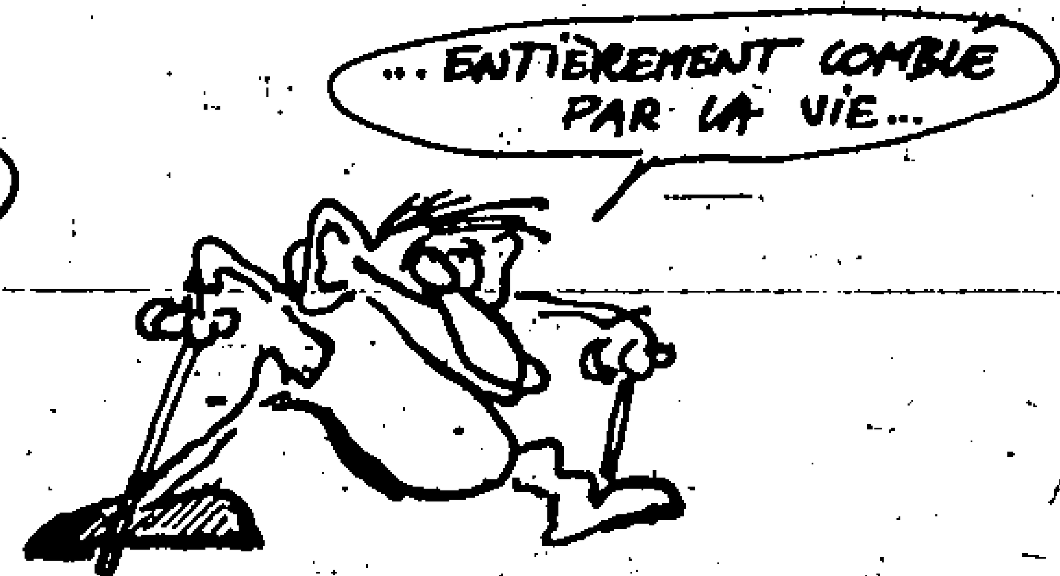

TOUTES LES FEMMES À MES PIEDS.

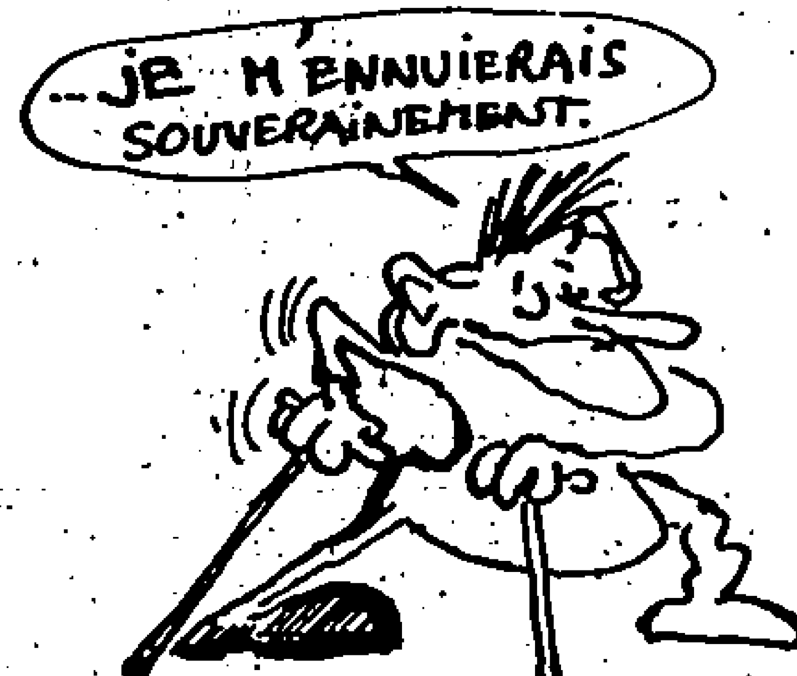

J'AIMERAIS ÊTRE RICHE, PUISSANT.
AVEC BEAUCOUP D'ESPRIT.

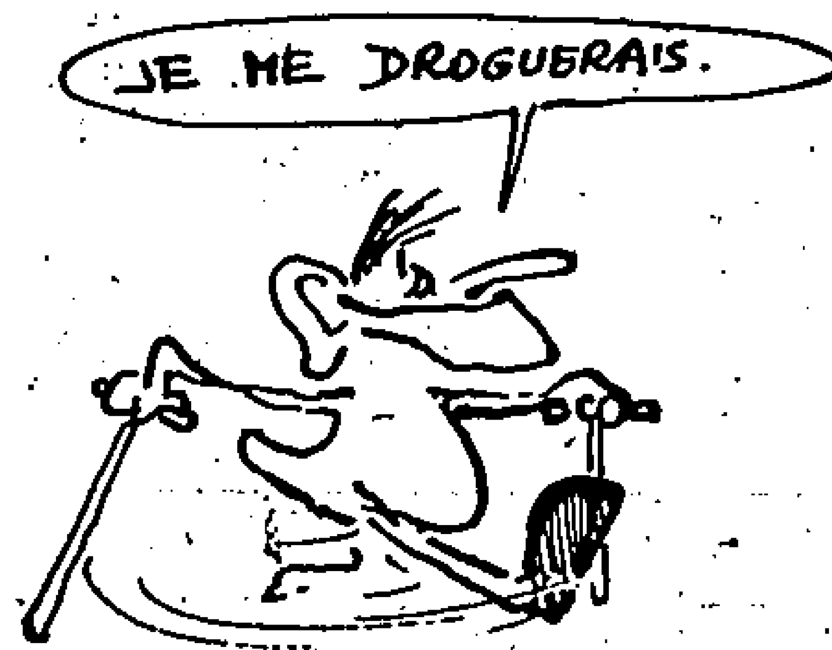

DES VOITURES RACEES...
DU VISON PARTOUT...
DES PROPRIÉTÉS SOMPTUEUSES.


JE SILLONNERAIS LE MONDE ENTIER...


ON M'ENTOURERAIT DE SOLLICITUDE...
ON CRAINDRAIT MES RÉPARTIES.


...ENTIÈREMENT COMBLÉ PAR LA VIE...


...JE M'ENNUIERAIS SOUVERAINEMENT.


JE ME DROGUERAIS.


ET JE DEVIENDRAIS UNE ÉPAVE HUMAINE


AAAAAAAAAH...


JE RÊVE TROP.


CE BONHEUR N'EST PAS POUR MOI!
REISER

La maison francaise

LA MAISON FRANCAISE

La Maison Française existe en principe depuis quelques années déjà. Il y a quelques années, elle était orientée vers les étudiants anglophones désireux de s'intégrer au milieu francophone. Depuis ce temps, l'expérience et l'évolution naturelle des choses lui ont dicté une nouvelle orientation.

Les textes suivants sont un collage de différents textes officiels qui ont été mis ensemble pour définir la Maison Française.

N.B.: Le nom "LA MAISON FRANCAISE" n'est pas définitif et peut être changé. A vous d'en suggérer un autre!

La Maison Française s'inspire surtout de la conviction qu'il est absolument nécessaire

pour assurer une continuité dans les activités culturelles sur une période de plusieurs années; pour sensibiliser la population francophone et francophile aux différentes activités culturelles françaises et de façon plus générale à la réalité et aux intérêts de la section française de l'Université, et

- pour animer plus directement toutes activités françaises intéressant la population étudiante de l'Université,

d'avoir un responsable à plein temps.

L'ANIMATEUR DE LA MAISON FRANCAISE

La proposition qui nous parvient de franco-parole demande

"Qu'un organisateur-administrateur ou animateur soit embauché à plein temps pour voir au bon fonctionnement de la Maison Française sur le campus".

Le rôle de l'animateur tel que décrit l'année dernière dans le rapport de la Maison Française par G. Bélanger, J. Berger, D. Pace, A. Girouard, T. Zanette 1970 demeurera le même. Celui-ci devrait:

- Garder un contact permanent avec les étudiants de l'Université
- Prévoir et préparer le programme des activités pour l'année académique, en collaboration avec les étudiants
- Entretenir un service de relations extérieures afin d'être tenu au courant des activités françaises du campus et au besoin de la région.

Qu'est-ce que la Maison Française?

Elle comprend tous les francophones et francophiles sur le campus. Certains de ces francophones se retrouvent dans des organisations déjà établies telles que le journalisme, le théâtre, ciné-club, le club de création littéraire.

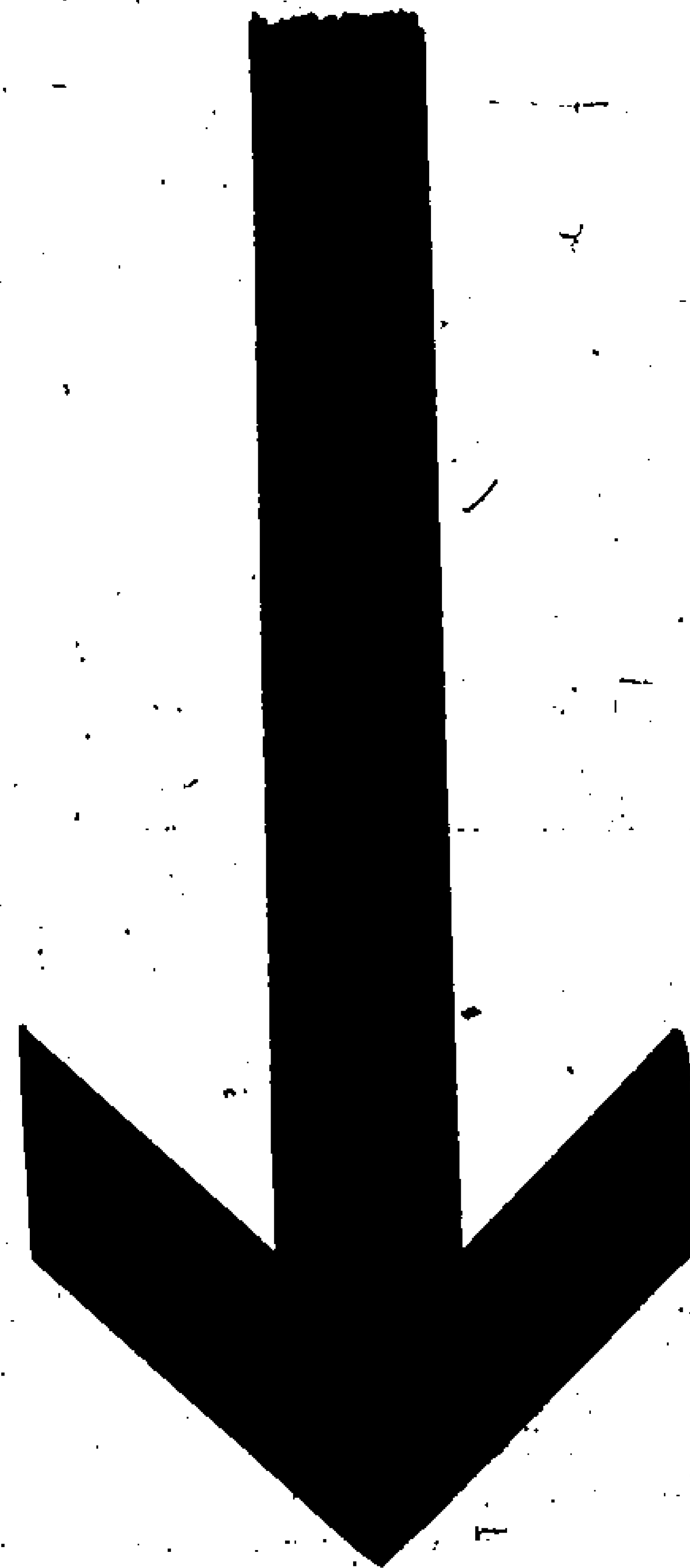
L'Administrateur, coordonnateur, animateur est employé de la Maison Française et répond directement au comité de coordination de la Maison dont il est le secrétaire. Ce comité sera composé d'un représentant du journal étudiant, du ciné-club, de la Troupe Universitaire, du club de création littéraire, de la vice-présidente française de l'A.G.E., de l'orienteur si possible, du coordonnateur des Affaires Etudiantes, d'un membre du Comité du Bilinguisme et du Biculturalisme, un représentant des organismes à venir (avec droit de vote) et de l'animateur (sans droit de vote).

Chacun des organismes sera responsable de choisir un représentant à ce Comité. Ce Comité sera responsable:

- de s'élire un président d'assemblée
- de se réunir au moins à toutes les deux semaines
- de distribuer l'information au sujet des activités ainsi coordonnées
- de s'occuper des fonds des organisations existantes et futures en administrant, gérant et distribuant les budgets de ces divers organismes. Ceci veut dire, que tous les fonds provenant de l'A.G.E., du Comité du Bilinguisme ou d'autres sources seront remis à ce Comité qui s'occupera de la distribution budgétaire. Le but de ce Comité est de regrouper les activités étudiantes sous une structure formelle afin d'assurer un fonctionnement efficace et continu. La distribution des fonds aux divers organismes exigera l'approbation de ce comité. Les signataires du Comité seront le président et le secrétaire. Les budgets réservés aux divers organismes ne seront pas distribués d'un seul coup, mais plutôt par étapes n'excédant pas plus qu'un semestre à la fois.

Le schéma qui suit vous aidera à comprendre ou situer la Maison Française dans l'organigramme administratif de l'Université.

Il est à noter qu'un nouveau comité a été formé par le Sénat. Il s'agit du comité Francophone avec lequel la Maison Française devra travailler. Ainsi, l'organigramme ici présenté se verra transformé l'an prochain.



LE RECTEUR

LE CONSEIL DES GOUVERNEURS

LE SENAT

VICE-RECTEUR ACADĒMIQUE

COMITE DU BILINGUISME

COMITE AVISEUR

AFFAIRES ETUDIANTES (GILBERT DUMAS)

MAISON-FRANCAISE

REPRESENTANT DU COMITE

AUTRES CLUBS

CINE-CLUB

LA TROUPE

CLUB
LITTERAIRE

REACTION

V.P. FRANCAIS
A.G.E.

ANIMATEUR

LES ETUDIANTS DE LA SECTION FRANCAISE

j'sus pas d'accord !

REFLEXIONS CRITIQUES SUR LE "RAPPORT FINAL"

- Rapport du Comité de planification à long terme, et approuvé par le Sénat de l'Université Laurentienne en juin 1973-

I. COMPOSITION ET MANIERE DE PROCEDER DU COMITE DE PLANIFICATION.

1. Nous constatons, en relevant les noms des membres du Comité de Planification à Long Terme, que le Recteur et le Vice-Recteur académique y siégaient. La question se pose tout de suite: était-ce bien sage d'y faire officiellement siéger les autorités suprêmes?
Ceux qui remplissent ces rôles et fonctions auraient pu être consultés, souvent invités aux séances du Comité. La chose va de soi. Mais y siéger? Voilà qui laisse sceptique, pour l'évidente raison que c'étaient alors les patrons mêmes de l'institution qui auraient à demander au Sénat l'approbation de leur travail. Ils devenaient ainsi juge et partie dans une cause, presque dès lors forcément entendue et jugée à l'avance!

- Il eût été plus prudent que le Recteur et le Vice-Recteur demeurent pour ainsi dire au-dessus du Comité, comme parties impartiales auxquelles on aurait pu avoir recours en dernière instance en cas de litige sérieux, nonobstant les droits du Sénat en pareille matière.

2. Nous constatons la présence d'un seul Canadien français sur le Comité, en l'occurrence le Vice-Recteur académique. Il aura certes abattu du bon travail. Mais il faut, en toute probité, reconnaître que sa présence devait être -du moins à l'occasion- assez peu confortable, avec le patron qui siège à ses côtés, et de par sa fonction même.
L'absence, par ailleurs, d'un étudiant francophone est inexcusable, - surtout si l'on songe qu'un des étudiants siégeants s'est retiré, qui aurait pu très facilement et tout-de-suite être remplacé par un francophone, selon les suggestions qu'en avait faites, longtemps auparavant, le Département de Français.



Force nous est de conclure qu'ici encore, comme trop souvent dans toute l'histoire des Québécois au Canada, des Anglais auront décidé pour nous ce que nous devrions et allions faire. Chose plus étrange: ils auront décidé pour nous ce que devait être le bilinguisme!

3. Nous remarquons que peu de membres dudit Comité sont familiers avec le Nord de l'Ontario, et surtout de l'Ontario-Nord francophone. Aurait dû siéger sur ce Comité un francophone, voire peut-être un anglophone, de longue date familier avec le milieu nord-ontarien, pour y avoir habité longtemps et en connaître bien et la population ~~et les be~~soins et les aspirations. Ce membre idéal aurait également dû avoir participé à la genèse, depuis sa naissance, de l'Université Laurentienne: l'information qu'il aurait pu alors fournir au Comité eût été inestimable. Quelqu'un disons comme M. André Girouard eût pu et dû apporter une collaboration inestimable audit Comité.
- Faute (non exclusive) de la présence d'un pareil membre, on aura décidé ce que le Nord de l'Ontario doit avoir comme enseignement au niveau universitaire a priori: après coup demande-t-on, surtout aux professeurs du Département de Sociologie, d'entreprendre des enquêtes dans et sur le milieu (d'abord francophone) du Nord-Ontario! Ces enquêtes n'auraient-elles pas dû, de toute évidence, être très sérieusement faites avant la rédaction finale dudit Rapport?

4. Plusieurs organismes et personnes francophones furent consultés, nous dit-on, avant la rédaction finale du Rapport.
- Plusieurs: il se peut, et encore... Mais s'ils le furent, ce fut vite expédié que cette consultation.
- De plus, comment expliquer que des organismes et personnes consultés se disent ouvertement si déçus du Rapport final? Qu'aura-t-on fait des suggestions, remarques, desiderata, exprimés par ces organismes et personnes francophones? - Il *semblerait*, c'est le sentiment de plusieurs francophones en tout cas, que leurs interventions furent très vite oubliées, et que, ce qui pis est, tout était décidé avant même qu'il y ait eu consultation publique!
- Pareils soupçons seraient-ils tant soit peu fondés qu'ils nécessiteraient une enquête sur leur bien-fondé.

Donnons deux exemples, par tous vérifiables, de ce qui se trouve ici avancé:

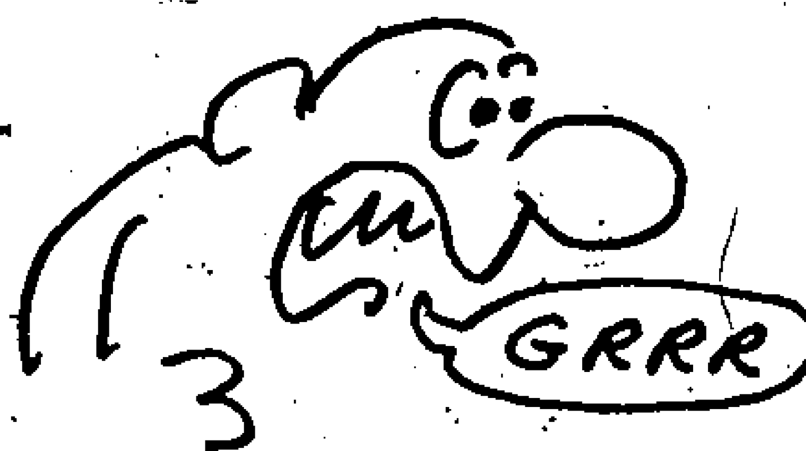
a) Les francophones du et sur ce Campus s'étaient donnés un mandat lors de journées d'études tenues en mars 1973. Résultats de ces journées: 16 pages de résolutions, dûment votées, furent remises au Comité. Plusieurs de ces résolutions, votées à forte majorité, concernaient la vie, la chose, le développement francophone à la Laurentienne.
Qu'a fait le Comité de ces nombreuses, claires et fermes résolutions? Lisez le Rapport final; lisez : CONGRES FRANCO-PAROLE DOCUMENT-PROPOSITIONS ACCEPTEES. Comparez ce qu'il est advenu des résolutions présentées par le fait francophone sur le campus de la Laurentienne avec ce que le Comité de planification en a fait. Et vous serez pour le moins étonné, surpris.

Force nous est de conclure, à notre grand regret, que l'on se sera payé la tête des francophones.



b) Le Département de Français a soutenu un MEMOIRE devant le Comité. Vous pouvez tous lire ce document. Voyez ce qui en est resté dans le Rapport final.

Force nous est de conclure, en déplorant amèrement la chose et les procédés, que l'on aura dans l'ensemble très peu tenu compte de ce que les francophones avaient à dire sur leur propre sort à la Laurentienne. Voyez aussi qui a voté ce Rapport!



5. Plusieurs personnes, du moins des francophones, sont allées jusqu'à passer la remarque suivante. Elle me paraît quelque mesquine, je l'avoue tout de suite. Mais puisqu'il s'agit de questions par trop importantes et vitales, tout doit être clarifié et expliqué.

Voyez, nous invite-t-on, quels sont les membres du Comité et à quelles unités académiques ils appartiennent, quelles sont leurs préférences spontanées sur le campus; et maintenant relisez le Rapport et voyez qui et quelles unités académiques sont favorisés: vous relèverez de symptomatiques coïncidences.

Tel serait-il le cas que l'on pourrait alors déplorer que certaines affinités aient joué par trop fort dans la présente refonte de tout l'académique sur le campus de l'Université Laurentienne. D'aucuns iraient jusqu'à songer qu'il pourrait y avoir joué des histoires de cliques, de chapelles... et peut-être de petits intérêts assez sordides: soit de népotisme soit de favoritisme.

6. Mais, ici, il faut nous empresser d'élever le ton du débat pour ne pas tomber dans des procès d'intentions et de personnalités, procès toujours odieux et très difficiles à fonder ou à justifier.

Remarquons, pour notre part, que les critères de choix dans les priorités générales et particulières, formulées dans le Rapport, relèvent trop de l'obsession de l'immédiatement rentable et du "matter-of-fact" budgétaire, avec lequel, d'autre part, il est vrai que l'Université a à se débattre ou à compter.
- L'on aura donc voulu renforcer et privilégier ce qui, ici et maintenant, s'avérait rentable dans l'immédiat et populaire. Or, des critères d'opportunisme et d'empirisme ne sauraient jamais justifier des choix primordiaux dans une planification académique à long terme. La situation exigeait au contraire un vigoureux redressement, et non pas des complicités larvées.
- Mais, nous reviendrons sur cette question des critères.

7. Sur ce problème de la consultation, présentons encore les remarques suivantes.

Il serait intéressant de relever quelles unités académiques, quels orga-

nismes et quelles personnes ont, ou surtout n'ont pas, présenté de Mémoires, ou des propositions.

Or, notre impression d'ensemble c'est qu'il y aura eu soit trop de silence soit trop d'absentéisme, - de la part surtout des principaux corps intéressés.

a) D'abord, est-ce que tous les organismes dûment constitués sur le campus ont été consultés ou se sont prononcés sur le Rapport préliminaire? Si c'est la réponse est négative, comment l'interpréter et comment surtout l'accepter? La faute en reviendrait alors à qui?

b) De plus, comment expliquer l'étonnant silence de certaines unités académiques? Prenons, par exemple, les Collèges du campus. Quelle fut leur participation dans l'élaboration dudit Rapport? Elle nous aura paru bien mince. Précisons: comment expliquer l'absence, à toute fin pratique, de représentation officielle et fermement élaborée par l'Université de Sudbury, partie intégrante et combien importante du Bloc dit des Humanités? L'on pourrait considérer presque comme un désistement vis-à-vis des Humanités l'attitude bien trop discrète et pour ainsi lâche et molle de l'Université de Sudbury, qui dans les circonstances aurait pu et dû apporter aux Humanités de la Laurentienne un bien plus solide appui. Or, à toute fin pratique et officiellement, il n'en fut rien. Comment expliquer ce silence et cette absence, si dommagable aux unités composantes des Humanités de la Laurentienne? - Nous nous sommes hélas laissé dire que plusieurs membres de cette Université souhaitaient une séparation de leurs départements du Bloc des Humanités de la Laurentienne: l'on désirerait se rapprocher (ce qu'en fait l'on tente) du Bloc des Sciences Sociales, beaucoup plus populaire et rentable. Tout s'expliquerait alors.
- Mais alors également, que les Départements des Humanités de la Laurentienne se le tiennent pour dit et comprennent bien le jugement tacite sur eux porté par l'Université de Sudbury: "honesty is the best policy", et il faut bien dans la crise actuelle appeler les choses par leur nom, franchement et durement.

c) Beaucoup de Francophones du milieu sudburois, consultés lors de séances publiques, ont éprouvé la pénible impression que l'on ne les avait réunis que pour leur communiquer et leur faire accepter des choses toutes décidées à l'avance. Pourquoi les avoir convoqués alors?

d) Enfin, comment au fond ont participé et réagi les centres universitaires extérieurs reliés à la Laurentienne? Seront-ils vraiment prêts à appliquer les politiques de bilinguisme universitaire adoptées par le Comité?

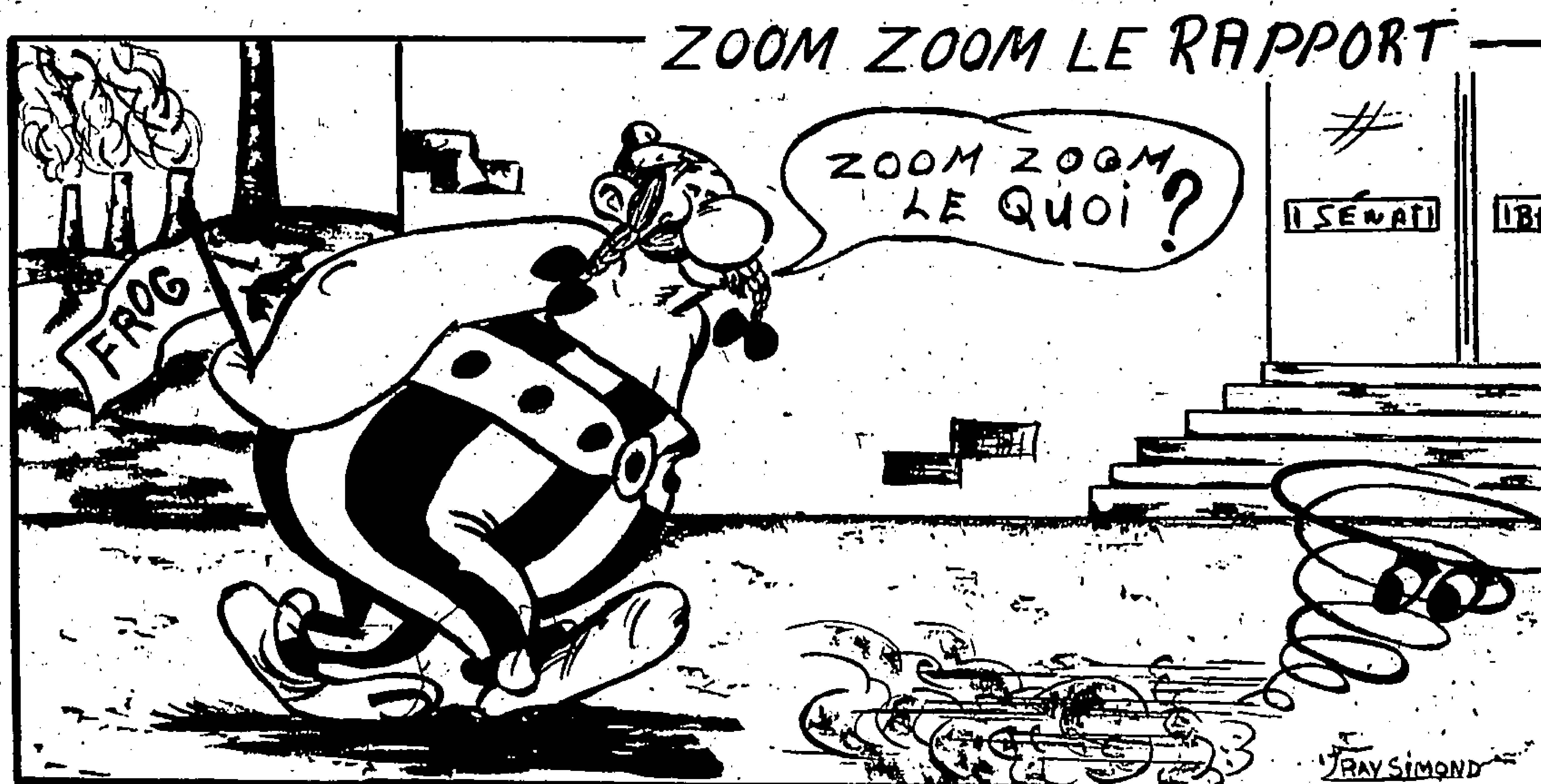
Force nous est de conclure que la période des consultations fut brusquée et trop orientée. Les consultations faites ne furent pas assez écoutées et prises en sérieuse considération. Par ailleurs, trop de corps, d'unités, ont refusé d'apporter une collaboration en l'occurrence indispensable: ils se sont à tout le moins abstenus. Silence bien étrange, bien difficile à interpréter, plus difficile encore à accepter. Comment comprendre pareil abstentionnisme?

Par manque d'intérêt, de convictions, de préparation, de conscience; par espoir de compromis en dernière analyse toujours possibles; par favoritisme déjà garanti ou prévu: qui pourra ou osera le dire?

8. Mais l'aspect le plus inquiétant et déplorable des procédures et dans les procédés du Comité fut le suivant:

IL AURA VOULU (ET Y AURA FERMEMENT TENU) FAIRE VITE ET TRES SECRET.

- Pourquoi, nous le demandons avec instance aux membres du Comité, avoir voulu tant brusquer les opérations? Rome ne fut pas construite en un jour. Et l'on aura voulu réformer tout l'académique



d'une Université en quelques mois! Etait-ce vraiment si urgent qu'on n'ait pu se payer le luxe d'une réflexion, d'une consultation et d'une information, plus longues, plus patientes, plus exhaustives et mieux fondées?

On aura voulu, l'évidence ici crève les yeux, faire vite et faire vitement voter le Rapport élaboré en quelques mois, en pleine année académique! "Why the sudden rush, man???". Ce fut précipité, et des lors gravement imprudent. Pareille conduite se comprend mal de la part d'individus responsables et adultes et munis, somme toute, de pleins pouvoirs. -Des ambitions personnelles auraient-elles donc joué ici: désir du pouvoir (will of power), popularité, prétentions bien dangereuses et illusoires de tout et de bien connaître et comprendre, envie de prestige (jouer les importants!) ?..... que n'ira-t-on pas, et à juste titre, imaginer en pareil cas! Je plains sincèrement et de tout mon coeur des hommes qui prétendent réformer toute une Université et se montrent si sûrs, si confiants, si peu inquiets d'autrui. Il faut qu'ils soient bien certains de détenir toute la vérité et rien que la vérité - avec peut-être quel mépris de leurs collègues - pour agir ainsi!

- De plus, entre la première rédaction, préliminaire, et la seconde, définitive, si l'on avait eu tellement à coeur le bien public et le bien de l'Université, aurait-on tout d'un coup et sans autre consultation mis l'Université devant un fait accompli et définitif? On aurait pu, dans cette période de deuxième rédaction, soumettre des parties déjà élaborées du Rapport à des personnes ou organismes choisis, pour toujours bien se tenir en contact avec les principaux intéressés de la chose académique sur le campus de la Laurentienne! Or, il n'en fut rien: le secret le plus opaque a entouré toutes les dernières activités du Comité. De quoi avait-on tellement peur? Et comment expliquer cette peur folle et irraisonnée, irrationnelle? Si l'on se savait par contre tellement en pleine possession de la vérité, sans contradiction possible, pourquoi avoir tant redouté la confrontation? Mais non. On a voulu faire le plus secret et dissimulé possible. Attitude, avouons-le, puérile et plus qu'étrange, et qui ne peut laisser soupçonner que des agissements inavouables chez les membres qui ont rédigé le Rapport final.

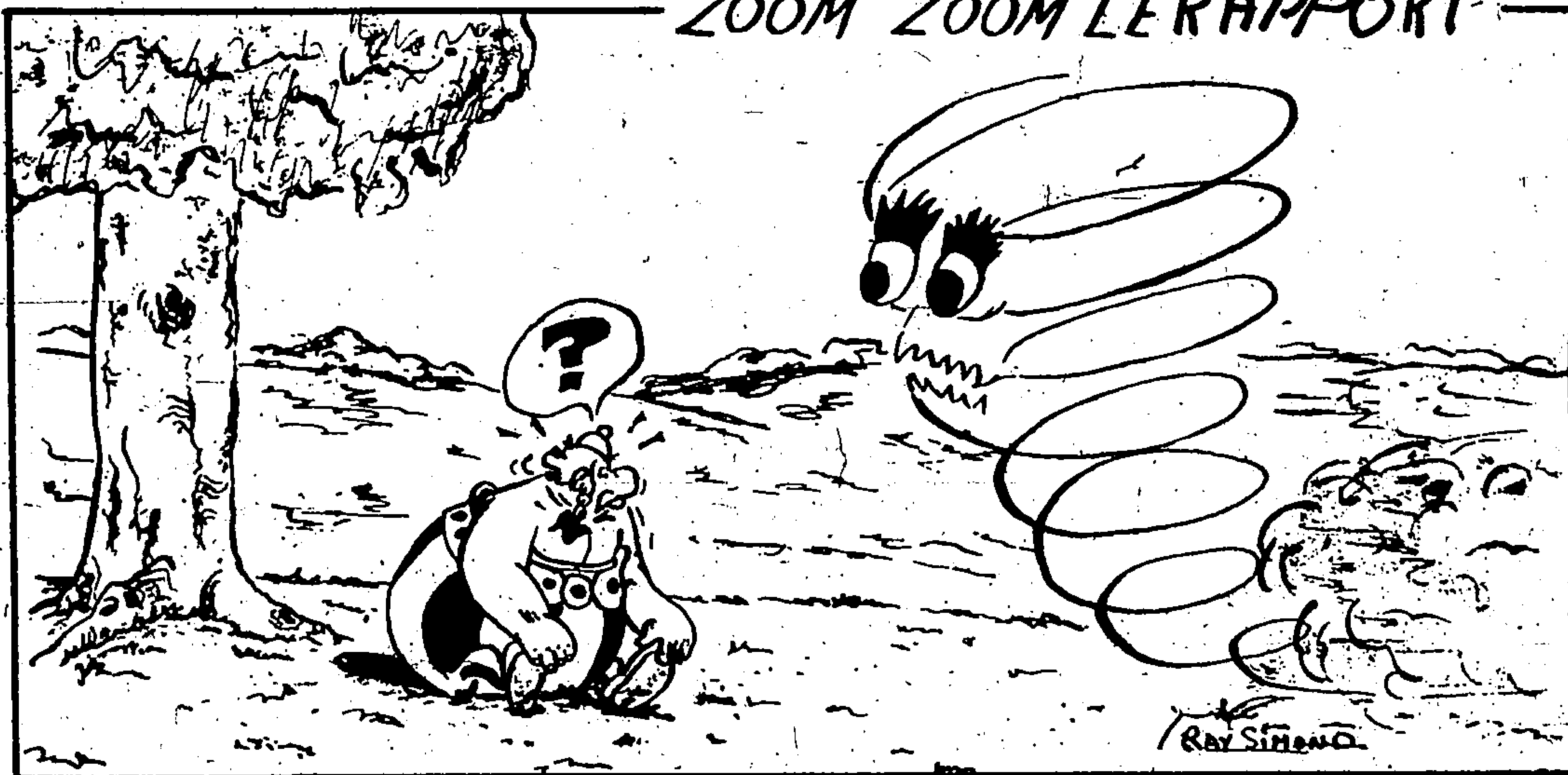
Force nous est donc de conclure, ici surtout, qu'un manque de confiance, d'ouverture et de bonne volonté, de franc et sincère dialogue, chez les membres du Comité, les a forcés à faire ce que nous leur reprochons le plus, c'est-à-dire à faire vite, et bien secret et bien dissimulé. Pourquoi? Le grand public de l'Université, et à qui l'Université en dernière analyse appartient, le grand public veut savoir et a tous les droits de savoir.

9. Dernière réflexion.

Le Rapport final a été voté à la fin d'une année académique bien lourde et malheureuse en certains incidents. Décidément le Comité avait bien choisi son temps, alors que déjà le campus commence à se vider de son corps professoral et que TOUS LES ETUDIANTS ETAIENT DEJA PARTIS, SURTOUT LES ETUDIANTS FRANCOPHONES.

De plus, le tout fut voté en deux jours -peu pleins- de séances du Sénat. Voilà, décidément, qui est, sinon désespérant, du moins bien étonnant. Le Rapport est-il si bon et de tous points si invulnérable qu'on ne pouvait que le voter à l'unanimité, ou presque! Qu'on nous permettre enfin d'en douter!

Ou, alors, il y a eu soit irréflexion, soit désir d'en finir, soit manque d'attention, soit enfin et peut-être et, d'une part, incompétence et, de l'autre, complicités: la partie était gagnée à l'avance. Pareille précipitation, en toute hypothèse, ne peut que surprendre. La présentation du Rapport n'a donné lieu, chez des universitaires qualifiés (PhD, Doctorats), à aucun débat d'envergure. Or il y va de l'avenir, et du tout, de la Laurentienne. Soyons logiques, tout de même: ou l'on



aura bien compris les principales implications et répercussions, à long terme, du présent Rapport, ou l'on aura jugé le Rapport acceptable, dans ses grandes lignes, dans et pour l'immédiat. Mais, alors nous ne nous expliquons plus pareille irresponsabilité ou indifférence.

Force nous est de conclure, avec quelle tristesse et bien malgré toute notre bonne volonté et notre désir très sincère d'une collaboration prudente et lucide, que le tout a été littéralement bâclé, en vitesse, et sans l'attention sérieuse que demandait l'importance des réformes proposées.



II. REFLEXIONS SUR QUELQUES RECOMMANDATIONS DU RAPPORT FINAL.

1. DU BILINGUISME:

A) L'un des points saillants du Rapport demeurera l'accent qu'il met sur la pratique du bilinguisme à la Laurentienne.

Cette Université s'identifie donc, enfin et officiellement, comme désormais bilingue. Elle ne fait que réaffirmer l'un des points essentiels de sa charte de fondation. Il existe au Canada seulement deux Universités bilingues: Ottawa et la Laurentienr

Mais la première, i.e. Ottawa, à notre sens, n'a aucun mérite à s'afficher bilingue. Quiconque, en effet, connaît l'histoire de cette Université n'ignore pas qu'elle fut naguère dirigée par les Oblats (des Oblats canadiens-français eurent à coeur de la fonder), et que les Oblats venaient recruter dans le Québec, aux étudiants desquels l'on promettait des diplômes universitaires facilement obtenus. De plus, Ottawa est pour ainsi dire si collée sur le Québec, auquel très souvent elle sert de porte d'entrée et de visa, que parler à son propos d'expérience bilingue vraiment authentique et valable peut laisser plus que sceptique. La Laurentienne, donc, demeure, au Canada, la seule chance vraiment et sérieusement valable d'une expérience universitaire bilingue authentique.

- Mais, que pourra bien signifier la pratique du bilinguisme à la Laurentienne? Les inscriptions d'étudiants francophones diminuent à un rythme accéléré depuis la fondation de cette institution. S'est-on jamais sérieusement penché sur ce grave problème? - Où vont des jeunes francophones désireux de poursuivre leurs études en français? A Ottawa, d'abord. Pourquoi? Qu'on nous permette ici de souligner la gravité et l'importance de l'affirmation suivante. Parce qu'ils ne se sentent pas chez-eux à la Laurentienne. Ils s'y sentent étrangers. Ils ne voient pas là, ils ne sentent pas là, un milieu, sinon authentiquement francophone, du moins vraiment bilingue. Ils y sont aliénés de leur identité, ainsi que de ce qu'ils recherchent et désirent de tout leur coeur: pourvoir vivre en français et être éduqués en français. Nous ne sommes pas chez-nous ici. C'est plus que grave. Et pourquoi? Parce que l'on aura négligé, sciemment, d'ouvrir un espace et un temps humains et culturels où nous pourrions vraiment nous retrouver comme francophones, nous épanouir, nous identifier comme francophones: trouver en un mot lieu d'enracinement et d'appartenance à la Laurentienne.

Par ailleurs, les francophones de cette province doivent renoncer à tout espoir qu'on ne leur concède jamais la possibilité d'une formation universitaire exclusivement francophone. La raison en est simple. Avec le si faible taux de population francophone que compte l'Ontario (4,6%), il serait ridicule d'investir des sommes forcément considérables pour promouvoir, au niveau universitaire, le fait francophone. Ici - comme ailleurs, comme toujours, dans l'histoire de la vie politique de l'Ontario - il est désormais trop tard: trop tard pour nous pour ne serait-ce que survivre. C'est ainsi qu'on étouffe des ethnies!, et qu'ensuite l'odieux GLOBE AND MAIL (qui nous aura toujours été si injuste et funeste) trouvera bien chocking OCTOBRE 1970! Ah! le joli "chocking" des prudes anglophones de Toronto et de Sudbury: nous commençons bien à le connaître celui-là! Toujours est-il que Toronto nous refuse explicitement de jamais espérer une université exclusivement francophone en Ontario: un personnage très haut placé nous l'aura rappelé fermement en mars 1973, au 11e de la Laurentienne! (Quand on pense que le Québec s'est payé le luxe, à même les maigres revenus de ses pauvres habitants, dé deux, puis bientôt trois, et maintenant quatre Universités anglophones pour se donner une élite universitaire anglophone qui habiterait Westmount et asservirait économiquement cette province).

Que signifiera donc la pratique du bilinguisme, à brève échéance, à la Laurentienne?
Ça signifiera simplement des anglophones capables de s'exprimer entre eux en deux langues. Le joli résultat que voilà!

Ça signifiera encore plus, hélas! Ça signifiera une pratique où, la rédaction du présent Rapport ne le prouve que trop, les anglophones décideront tout pour nous et à notre place: détenteurs du pouvoir (et forcément, ils sont et ont le nombre, ou la majorité absolue!), ils nous diront ce que nous sommes, comment vivre et sentir francophone! L'interprétation concrète, appliquée, quotidienne, du bilinguisme leur reviendra forcément. Et déjà quelques incidents arrivés en juillet 1973 sur notre campus, alors qu'un certain exécutif, exclusivement anglophone, a dû prendre des décisions pour nous, nous laissent prévoir ce que sera l'application des politiques du bilinguisme adoptées pour cette Université.

- Il y a encore évidemment plus grave: que la crise budgétaire se perpétue, l'on sera forcément obligé de couper dans le corps professoral et dans les cours offerts: qui pensez-vous soldera la note de ces coupures? Encore une fois: ce qui n'est pas rentable. Et qu'est-ce qui n'est pas rentable sur notre campus, tout comme dans la province d'Ontario? ce sont quelque 360,000 francophones qui y vivent encore! Enfin, revenons aux faits, toujours juges en dernière analyse des intentions affirmées. L'on peut bien avoir voté le bilinguisme obligatoire

sur ce campus. Mais si ce dernier encore une fois entraîne et provoque de sérieux problèmes budgétaires, ceux qui sont chargés de l'appliquer chaque jour en feront bien vite fi. Sans compter que dans la pratique, encore, l'on pourra facilement ne pas du tout en tenir compte. Ainsi nous avait-on promis et juré *de faire des efforts concrets* pour refranciser quelque peu, par exemple, Phys Ed: ceci dès avril dernier. Qu'est-il, en pratique, arrivé de ces voeux pieux (wishful thinking)? L'été 1973, on aura engagé des responsables supplémentaires, et pour la piscine et pour la plage de la Laurentienne, très jeunes d'abord, et ensuite exclusivement capables de s'exprimer en anglais, -ce qui a donné lieu sur la plage pour les francophones qui l'ont fréquentée à des incidents, sinon pénibles, du moins cocasses! Ce dernier cas, bien concret s'il en est, en révèle long sur les bonnes intentions de ceux qui seront chargés d'appliquer le bilinguisme sur notre campus.

- Mais objectera-t-on, est-ce que les francophones ne sont pas et ne seront pas représentés sur tous les principaux Comités de l'Université? Est-ce que ces représentants ne pourront pas faire entendre leurs points de vue? Le nombre des professeurs francophones à la Laurentienne est forcément très limité. Ce ne sont pas tous les professeurs francophones qui veulent ou qui peuvent siéger sur les Comités (le feraient-ils que tout leur temps y passerait et que, de plus, leurs projets de recherches deviendraient vite sérieusement compromis: or, un professeur d'Université c'est d'abord quelqu'un en perpétuel état de recherches austères et accaparantes). Alors que voyons-nous, en pratique, se produire? Ce sont toujours les mêmes qui sont chargés de nous représenter et de défendre nos intérêts sur tous les Comités. Il y a plus. Ce n'est souvent que le seul Vice-Recteur académique que l'on retrouve sur presque tous les Comités-clés pour faire valoir nos droits. Si le Vice-Recteur sait consulter fréquemment ses confrères francophones et s'entourer d'une équipe francophone de consultation, son action en sera d'autant plus efficace et sûre. Mais jusqu'ici tel ne semble pas avoir été le cas. Ici encore, l'individualisme forcené des francophones les dessert au plus haut point. Le Vice-Recteur académique devrait être flanqué d'un Comité de consultation efficace et sérieux. L'on objectera encore, que c'est précisément ce qui se passe, et ce qui de plus en plus se passera. Comment cela? Il existe un Comité du Bilinguisme et un Comité Aviseur. De plus, il existera un Comité des Affaires francophones. Alors, n'est-ce pas suffisant et satisfaisant?
- Nous n'avons pas à critiquer les deux Comités pour le présent en exercice...Nous nous interrogeons toutefois si leurs recommandations, surtout celles du Comité Aviseur, furent toujours bien entendues et acceptées? De plus, ayant

privé le Comité des affaires francophones de tout pouvoir exécutif, les décisions de ce Comité **seront** toutes soumises au Sénat pour fin d'approbation. Or, notre expérience du Sénat de la Laurentienne nous aura laissés très sceptiques et insatisfaits: c'est le moins que pour l'heure nous puissions dire.
- Avoir doté de pouvoirs exécutifs le Comité des Affaires francophones, nous oppose-t-on, aurait nécessité un changement de la charte universitaire: pour ce faire, il aurait fallu nous adresser à Toronto: il aurait fallu, pour ainsi dire, rapatrier la charte! Des organismes francophones se sont consciencieusement penchés sur ce problème, légal, délicat, et ont proposé des solutions réalistes, pratiques et acceptables: on a tout simplement ignoré ces solutions. Alors que faire et dire de plus!

Mais enfin, nous demandera-t-on, nous vous avons voté et fortement réaffirmé le fait du bilinguisme sur ce campus: que voulez-vous de plus? et qu'avez-vous à proposer de mieux! Il est beau de toujours critiquer, encore vous faut-il être pratiques et nous arriver avec des propositions concrètes sur ce problème du bilinguisme à la Laurentienne.

Les deux faits essentiels et fondamentaux à ne jamais oublier, et qui dès lors doivent impérativement nous servir de critères dans le choix de politiques bilingues, sont les suivants:

a) L'Ontario ne concèdera jamais la formation universitaire aux francophones de cette province;

b) Les francophones ne se sentent pas chez eux sur ce campus et s'inscrivent ailleurs. De plus, sous-développés depuis presque un siècle: économiquement et culturellement et sociologiquement, ils redoutent la confrontation trop directe et brutale, et ont peu l'occasion d'accéder aux degrés supérieurs du Savoir, de la Technique et du Pouvoir professionnel. Enfin, ils n'ont jamais le droit de se spécialiser en certaines professions dans leur propre langue: le Droit, la Médecine, l'art dentaire, l'optométrie, le génie, etc., etc. (v.g.: dans le domaine des Arts et Métiers; électricité, plomberie, etc.). Pour ce faire, s'ils le désirent, c'est au Québec, et au point de vue professionnel et au point de vue technologique ou artistique, qu'ils doivent s'exiler pour faire carrière et émerger. Rendus à Ottawa ou à Montréal ou à Québec, ils y demeurent.

Ces faits nous forcent à en arriver à la conclusion simple, claire et ferme suivante:

Le bilinguisme sur et dans une Université ontarienne signifiera et ne pourra que signifier ceci:
Une Université à deux campus différents: l'un anglophone, l'autre francophone. - Sinon, nous serons toujours submergés et noyés dans la masse anglophone, par elle conditionnés et par elle dirigés.

Cela voudra dire pour la Laurentienne un campus francophone au centre de Sudbury, au milieu de la population francophone encore active et vivante. On pourra alors récupérer soit l'ancien Collège Sacré-Coeur, justement libre cette année-ci, soit l'un des Secondaires francophones, par exemple Macdonald-Cartier. Cette dernière solution est beaucoup moins utopique que l'on s'imaginera à première vue. D'ici quelques années, faute de population étudiante assez nombreuse, l'un ou l'autre des Secondaires francophones devra et remercier certains de ses professeurs et même fermer ses portes. Pourquoi alors ne pas prendre les devants et créer un campus uni-

versitaire au centre de la Cité (là où d'abord l'Université, plutôt que de s'exiler loin de la ville, aurait dû s'établir pour fin d'animation culturelle d'une cité culturellement sous-développée)? Et, profitant de l'occasion pour réparer une erreur désavantageuse pour la Laurentienne, créer alors un campus francophone exclusivement! - Nous n'ignorons pas les objections faciles qu'on ne manquera pas d'opposer à pareille proposition: ce ne serait pas rentable, et de plus ce serait économiquement impossible. Objections sérieuses, nous le reconnaissons; mais objections qui pourraient être à la longue surmontées, nous le croyons fermement.

B) Parler de bilinguisme, de langue et langage, c'est tout de suite laisser à entendre, implicitement mais nécessairement, que toute langue parlée sur terre est une manière de voir, de comprendre, d'interpréter et de sentir le monde. Chaque langage, chaque langue est une découpure dans la continuité du monde et de l'histoire et, dès lors, une manière d'être présent à la vie. Autant dire que toute langue parlée est et propose une culture bien particulière, spécifique, authentique et autonome.

Or, le Rapport ne cesse de nous parler de bilinguisme, et parle très rarement et très frileusement de culture francophone.

- A quoi peut-il bien servir qu'un anglophone apprenne notre langue, s'il n'entend rien à notre manière de sentir, et de ressentir, le monde et, ce qui plus est, notre manière de comprendre et de vivre l'histoire de notre pays? Des cours de langue, sur lesquels on insiste à l'exclusivité, devront être complétés par des cours de culture québécoise. Sinon, nous ne pouvons en rien voir comment ils aideraient à promouvoir un dialogue de mutuelle compréhension et de respect réciproque.

Mais de cette notion et de cette question de culture, les rédacteurs du Rapport final semblent avoir compris bien peu. Pourtant existe bien une science qui s'appelle l'ethnologie, ainsi que l'anthropologie culturelle! Existent bel et bien des cours de littérature-culture canadienne-française. Mais tout le Rapport respire cette méfiance, assez puérile il faut bien le dire, face aux problèmes de culture, qu'on aura sans doute jugés nébuleux, vagues, - pour ne les connaître pas, à ce qu'il paraît. Nous ignorons, et nous nous en excusons, s'il existe une culture canadienne-anglaise bien distincte et différente de la culture anglaise (d'Angleterre) et américaine. Mais nous savons très bien par contre qu'il existe une culture canadienne-française spécifique, et de plus en plus splendide et créatrice.

Multiplier, multiplier, répète-t-on, les cours de langue française. Certes, nous en sommes. Mais serions-nous en voie de devenir une école de langues? et de traducteurs, de traducteurs de notre culture? -De plus, quelle langue, quel parler français, enseignera-t-on? Celui de Paris, ou celui de Montréal? La modulation, la phonétique, la rythmique, le vocabulaire, la syntaxe, la sémantique canadiennes-françaises sont authentiques et autonomes: il n'y a pas que le "joual", et le "French-Canadian COLLOQUIAL language", "mind you" ! Il y a un français spécifique du Canadien français. Et il a droit de cité.

2. CRITERES DES CHOIX PRIORITAIRES.

a) Quatre critères auraient dû diriger le choix des options prioritaires:

i) La situation:
- géographique de notre Université:
en géographie nord-ontarienne, nord-américaine et occidentale, notre Université se situe en contexte de lieu et de sociologie concrets. Ce facteur devait être prédominant dans le choix de critères de refonte. En fait, les rédacteurs en ont tenu compte. Mais comment? En insistant trop sur le caractère exclusivement régional de la Laurentienne: vocation et mission primordiales, reconnaissons-le, mais non pas exhaustives. La Laurentienne doit également tenir compte du contexte "at large" de son insertion et de son évolution: cette donnée deuxième aura par trop été négligée par nos rédacteurs de Rapport.
- temporelle: nous sommes une Université de la troisième partie du XXe siècle: on l'aura trop oublié.

ii) Les ressources:
.dont nous disposons en hommes et en effectifs;
.dont nous pourrons disposer et disposerons: celles-ci ont-elles été assez sérieusement prospectées? La chose ne nous est pas évidente dans le Rapport.

iii) La recherche et la situation actuelle du Savoir et des Savoirs: la consultation de ces épistémologies n'apparaît nulle part dans le Rapport. Bien étrange absence, curieux silence dans un Rapport rédigé par des universitaires supposés en état de recherches et d'information actuelles.

iv) Un concept renouvelé et sain d'Université: que signifie l'Université à la fin du XXe siècle? quels sont ses rôle et fonction nouveaux? quelle est au juste sa place dans le monde nouveau qui naît sous nos yeux?
Il aurait fallu, de toute urgence, ouvrir ce concept d'Université: se montrer autrement innovateur et courageux, original.

Force nous est de conclure que l'identité de la Laurentienne ne se voit guère renforcée par et dans le présent Rapport. Que veut-on faire dorénavant de la Laurentienne? Un gros Collège, spécialisé, satisfait de procurer à ses étudiants un bon et solide B.A.?

b) D'ailleurs, la réflexion théorique s'avère faible à un point désastreux dans le présent Rapport.
Il semblerait qu'on ait éprouvé une peur folle de la réflexion théorique dans une refonte académique d'Université. En fait, la pensée anglo-saxonne s'est toujours montrée frileuse quand il s'est agi de théorisation, qui lui aura toujours apparu chose bien inutile, dilettantisme vain et verbeux. Nous avons affaire à des hommes dits "pratiques et concrets, factuels", etc.: il y a bonne lurette qu'on connaît le refrain et les accusations portées contre les Latins ou les Germaniques d'être si inefficacement des esprits fumeux et non-pratiques, des "penseurs".

Or, plus que jamais, d'abord et surtout dans les sciences, la théorisation ainsi que la méthodologie se seront imposées comme nécessaires et indispensables. Comment avoir songé refondre les structures d'une Université en se coupant radicalement de toute réflexion théorique? Voilà qui nous dépasse et nous échappe tout à fait! On sera re-

tombé dans les vieux schèmes du pragmatisme et de l'empirisme défunts. Et l'on aura ainsi espéré se montrer bien pratiques et concrets! La réponse à cette objection nous a été présentée par des autorités elles-mêmes, - officieusement: on n'a voulu que présenter des cadres, voire des structures, souples et ouverts que pourraient remplir des initiatives à venir. Offrir, nous a-t-on dit, des possibilités: c'est tout. C'est juste: c'est tout; et c'est très peu! Agissons, somme toute, puis ensuite nous penserons: et nous avions pourtant affaire là à un Comité de Planification à long terme!

Force nous est de conclure que faute de courage intellectuel (ou d'information?), on aura manqué la chance, unique, d'une refonte en profondeur, présentant la possibilité d'un concept nouveau et audacieux et urgent d'Université.

3. HUMANITES: LETTRES ET ARTS.

Décidément, les rédacteurs du Rapport ont une très pauvre idée du Bloc dit des Humanités, pour lequel (ou le personnel et les réalisations duquel) ils semblent éprouver peu d'estime!

D'ailleurs, les Humanités, ici comme ailleurs, sont peu fréquentées et appelées à être de moins en moins rentables. Coupons-nous, dès lors, du membre déjà atteint de gangrène. L'avenir, non plus que les inscriptions, n'est pas de ce côté-là!

En fait, on aura laisser savoir, officieusement, que les Humanités n'ont pas fait leurs preuves, du moins sur ce campus. Et que, de plus, les Humanités ne sont pas parvenues à faire bloc pour passer à l'offensive et présenter un front commun et fort et cohérent. Elles ont souffert de divisions, quand ce n'est pas de schismes, internes, qui leur auront été des plus préjudiciables.

Or, le fait est et demeure que tout cela n'est hélas que trop vrai!

Alors, conclut-on très logiquement, reconnaissons-le, il faut dans les circonstances actuelles être réaliste et négliger les Humanités. Les Arts s'en vont du côté de Cambrian. Et les Lettres, qui restent ici, sont réduites à la portion congrue. Quant à la philosophie et aux sciences religieuses, qu'en dire? La philosophie fait alliance, rentable, avec d'autres unités académiques. Les sciences religieuses, dans un contexte demeuré somme toute conservateur et assez pratiquant, sauront toujours bien se tirer d'affaires: d'ailleurs les Collèges sur le campus y verront...ou devraient y voir. Les Langues Modernes...non: la pudeur la plus élémentaire nous force ici à nous taire, et pour cause. Bien, on enseignera le russe, l'allemand, l'espagnol, l'italien: c'est d'ailleurs désiré par bien des traducteurs et des étudiants, soucieux de voyager soit en Amérique latine soit en Espagne (de là à savoir quel espagnol on enseignera, allez-y voir!).

Les Humanités, ça signifiera donc, à toute fin pratique, enseigner les langues. Ainsi obtiennent-elles statut rentable, sérieux et valable.

Deux choses ici frapperont le lecteur le plus impartial et objectif qui soit:

a) On n'aura rien compris:
- de l'évolution toute récente du Savoir et du concept de loisir en Occident, qui demande de plus en plus de former des créateurs et de favoriser la créativité au niveau d'abord et surtout scientifique et universitaire;
- du concept de l'Homme qui commence de plus en plus à se dégager dans les pays à la technologie la plus avancée: on commence à retrouver les dimensions de l'Imaginaire chez l'homme, ses puissances et besoins de création de formes pures et gratuites, ses aspirations à dépasser la science académique et la seule et chétive Raison. On recommence à réaffirmer la dimension infinie et d'infinité dans l'homme. Au nom donc de concepts déjà attardés de scientificité et d'athéisme militant, on veut tuer ici sur place les Humanités!

On s'achemine à pas accélérés vers une civilisation et une culture post-industrielle, post-(faussement) scientifique, post-rationaliste. L'on exige de plus en plus de former l'imagination chez l'homme. Or ici on vient justement de sanctionner le contraire.

b) On n'aura rien compris dès lors de ce que sont et doivent être les Humanités dans la problématique contemporaine: concept certes renouvelé de fond en comble de la théorie et de la pratique des Humanités. Celles-ci ont apparu (comme au XIXe siècle finissant) aux rédacteurs du projet de réforme comme choses gratuites, esthétisantes, superflues, non-scientifiques, oisives, peu rentables; bibelots pour esthètes et pour Musées poussiéreux, -liés en un mot à la conscience révolue de la petite classe "bourgeoise" (au nom donc d'un certain marxisme et socialisme, eux-mêmes en ces termes déjà dépassés)!

Or, Claude Lévi-Struass, Karl Stein, et alii, ne cessent de mettre en garde le monde contemporain contre le meurtre des puissances de l'Imaginaire dans l'Homme. On n'aura rien entendu de ces sévères et combien urgents rappels à l'ordre.

Il faut, plus que jamais, favoriser les Humanités, les vraies, pour que notre univers contemporain ne périsse pas, faute d'âme et de coeur, faute d'avoir exploré l'homme irrationnel et ses Désirs. Qu'on nous fiche enfin la paix avec un sociologisme de pures conduites béhavioristes extérieures et quasi-extrinsèques aux vrais et profonds comportements humains, -**position** combien de plus en plus contestée par la jeunesse américaine, pour ne citer qu'elle! Les mécanicismes des XVIIIe et XIXe siècles, qu'on avait pu espérer enfin morts, sont ici sur notre campus déterrés et proclamés bible d'avenir!

Mais, cette argumentation serait-elle valable au bénéfice et profit des Humanités, qu'il faudrait alors avoir le courage de faire les sacrifices nécessaires pour les promouvoir sur notre campus. Il faudrait alors avoir le courage d'aller contre un certain courant de facile opportunisme immédiat, qui s'avérera à longue échéance peu rentable et faux pour l'équilibre interne d'une Université.

Or, ce qu'on nous rétorque en haut lieu, c'est: faites vos preuves, puis après on verra si l'on peut vous aider! La chose est incroyable mais vraie. Ce n'est donc pas le bien de l'Université non plus que de cette Université, en soi et pour soi, que l'on désire vraiment. Sinon, en dépit de l'impopularité partielle et actuelle de nos Humanités, l'on voudrait à tout prix en préserver et en promouvoir l'indispensable nécessité sur un campus

d'Université fin XXe siècle. -On assassine tout simplement L'Humain, au nom de nous ne savons plus quelle vision du Savoir, de la Science... et de la rentabilité immédiate.

c) Remarquons enfin que, pour le fait francophone, la décision de laisser aller inconditionnellement les Humanités est des plus préjudiciables et regrettables. Les Arts, à toute fin pratique, passent à Cambrian: milieu bien francophone, s'il en est un! Ateliers de création et de technique et de travail; laboratoires d'initiation à la créativité en tous domaines artistiques sont cavalièrement oubliés et mis de côté dans le présent Rapport, et abandonnés ailleurs et à d'autres qu'à nous. Incroyable!
Or, nos plus doués et prometteurs francophones s'affirment souvent en ces domaines.
Donc...assassiner les Humanités c'est porter atteinte grave aux francophones nord-ontariens, qui devant pareil geste si inconsidéré devraient violemment protester.

Ici, comme pour les professions (Médecine, Droit, Génie, etc.), comme pour les Métiers et Techniques (enseignés exclusivement en anglais en Ontario), comme pour les Ecoles (de pratique exclusivement anglophone), nous sommes dans notre âme même reniés, baffoués, assassinés. Plutôt donc qu'une sérieuse planification à long terme: de planification en tous domaines et pour tout le Nord de l'Ontario, on nous aura donné un ersatz de troisième ordre, un bibelot acheté au 5-10-15!

3. CONCLUSIONS:

Faute désormais de temps, d'espace, de courage, force nous est maintenant de conclure. Nous aurions eu à discuter mille autres points du Rapport: le concept par exemple si mal fondé d'interdisciplinarité, la pratique prévue pour les Etudes Canadiennes, qu'on nous y présente et impose. Nous n'avons plus le coeur d'aborder ces points.

La conclusion s'impose, pour nous du moins.

Le tout est à reprendre. Et cette fois, il faudrait bien y mettre:

a) et la vraie et juste consultation qui s'imposerait;
b) et l'ouverture et le dialogue désirables;
c) et le temps voulu: patient;
d) et l'énergie requise et le courage demandé pour opérer les vraies réformes souhaitables, après s'être cette fois sérieusement informés sur la situation exacte de la recherche et du savoir actuels en Occident.

Ce n'est pas à coups d'impatience et de brouillons qu'on réformera sérieusement la Laurentienne et qu'on lui préparera l'avenir qu'elle réclame et qui lui est en toute justice dû.

Nous n'ignorons pas que le présent examen critique déplaira à presque tout le monde et nous attirera mille représailles subtiles. Non: il y a mieux; selon la méthode éprouvée du parlementarisme britannique, on l'ignorera et passera outre (tout comme fit, par exemple, M. King de 1939 à 1949 devant les représentations justifiées de Toronto et de Québec, sur la question du rapatriement des droits provinciaux: King et Isley, ces vieux parlementaristes bien britanniques!). Encore une fois, on déposera cela sur les rayons oubliés et poussiéreux de la bibliothèque, libre à chacun d'aller là le consulter. Et l'on n'en fera pas moins à sa tête! Et l'on nous accusera d'esprits bornés, têtus, étroits, de mauvaise foi et de mauvaise volonté: non-coopératifs! Et l'on nous citera combien d'organismes officiels qui se sont montrés enchantés du présent Rapport: des hommes, des érudits qui s'y connaissent eux en matière d'éducation et d'Université (c'est peut-être pourquoi ils se montrent si empressés d'aider - disons financièrement-la Laurentienne). L'on nous fera même remarquer combien les gens de l'Université mêmes, des francophones eux-mêmes se disent satisfaits du présent Rapport. Ma foi! c'est l'euphorie de l'unanimité! Et l'on nous fera observer combien nous sommes, encore une fois, mesquins, et petits critiques pisse-vinaigre!

- En conscience, et de notre part du moins, avec la meilleure volonté du monde et une sincérité authentique qu'on ne nous croira pas, nous ne pouvons tout bêtement applaudir des deux mains, rallier le consensus général et dire: nous approuvons votre travail inconditionnellement. Ce serait rallier le camp des flatteurs, des indifférents, et vous faire injure à vous-mêmes, les tout premiers. Tout au contraire, nous sommes si persuadés que seul le bien de la Laurentienne vous est cher et à coeur que nous estimons que vous désirez ardemment -non des applaudissements- mais des critiques loyales, sincères et positives, -ce que pour répondre à vos voeux les plus profonds, nous nous empressons de vous soumettre, puisque sans doute vous ne voulez qu'apporter des améliorations à un travail si bien amorcé.

P.S. BILINGUISME:

La pratique du bilinguisme sur un campus d'Université ontarienne signifie et ne peut signifier que l'un ou l'autre des orientations ci-dessus schématisées (l'organigramme est exhaustif et définitif).

Or nous demandons avec instance, voire nous exigeons qu'une fois pour toutes les membres du Comité nous déclare quelle pratique du bilinguisme ils ont en fait et concrètement en tête. Nous saurons alors et enfin sur quels pieds danser!

-pratique du bilinguisme:

1. Assimilation
2. Intégration:
   a) intégration qui, faute de proportions dans les nombres, reviendrait à Assimilation;
   b) combinaison: Participation-Représentation:
      -soit égalitaire
      -soit proportionnelle
      -soit minoritaire
3. Séparation:
   -soit parallélisme
   -soit totale, entendue comme suit:
      .distinction
      .ghetto
   -soit sécession: formule du double campus

Répétons: nous demandons aux autorités suprêmes de cette Université de nous indiquer dans le plus bref délai possible quelle de ces formules du bilinguisme ils entendent promouvoir et implanter à la Laurentienne?

F. DORAIS
et
L'équipe
FRANCO-PAROLE


SWITCH
ULU